

Gestion durable des forêts à Mwanza-Est, au Malawi: une approche innovatrice des projets de gestion communautaire des ressources naturelles

par **Daulos D.C. Mauambeta**

Directeur Exécutif, La société de gestion de la faune du Malawi

RÉSUMÉ

La gestion durable des forêts indigènes représente un défi sans cesse croissant au Malawi. Les communautés rurales continuent de surexploiter les ressources forestières à cause de calamités telles que la pauvreté, l'ignorance, et l'accroissement rapide de la population. La plupart des communautés rurales pauvres vivent au milieu de forêts très riches. Toutefois, la plupart de ces ressources sont soit mal gérées, soit surexploitées ou sous-exploitées. Au Malawi, les forêts regorgent d'une richesse biologique qui offre l'opportunité de développer des activités génératrices de revenus avec des produits forestiers non ligneux (PFNL). Toutefois, des approches innovatrices doivent être mises au point pour aider les populations rurales à gérer ces ressources forestières de manière durable.

L'approche de gestion communautaire des ressources naturelles (GCRN) mise en œuvre à Mwanza-Est, au Malawi a montré que les ressources générées des PFNL et les activités connexes peuvent permettre de définir des stratégies d'amélioration des modes de vie des populations locales à travers l'accroissement de leurs revenus et de leurs ressources alimentaires au moyen d'un développement général durable. Les communautés peuvent de ce fait être encouragées à conserver et à gérer leurs ressources naturelles de manière constante, en pensant surtout à la valeur intrinsèque directe des PFNL.

L'approche de GCRN adoptée encourage les idées et activités innovatrices qui sont moins destructives, plus durables et qui engendrent de meilleurs bénéfices. Un autre aspect positif de cette approche est que les technologies utilisées sont simples et bon marché. La simplicité et les coûts réduits constituent des facteurs importants de continuité et peuvent facilement s'étendre à d'autres communautés où l'on retrouve des ressources similaires. En outre, les bénéfices tirés de la gestion stable des ressources naturelles vont directement aux populations précaires, en les aidant à sortir du cercle vicieux de la pauvreté.

Toutefois, des méthodes appropriées de récolte de PFNL et des mesures restrictives doivent être définies par les communautés dès que les produits non ligneux ont été commercialisés pour réduire la mauvaise gestion ou la surexploitation de ces ressources. De surcroît, la sensibilisation du public à

l'épuisement des ressources naturelles doit être une partie intégrante du processus d'exploitation des produits non ligneux et de la gestion des ressources forestières. Il est également nécessaire qu'il y ait un appui et un engagement sans réserve de la part du gouvernement et des ONG en ce qui concerne l'assistance aux populations dans ce noble travail pour que, à travers l'approche de GCRN, la foresterie communautaire soit couronnée de succès au Malawi.

Introduction

Le Malawi, avec une superficie de 118 000 m² et une population d'environ 10 millions d'habitants, a un taux de croissance de 3,2 pour cent. La densité de la population est de 215 habitants au km² de terre arable. La population est en grande partie agraire (86 pour cent), et très pauvre. Le produit national brut par habitant (PNB) est de l'ordre 200 dollars EU. La forêt couvre environ 40 pour cent des terres et le taux de déforestation est de l'ordre de 2 pour cent par an ce qui représente le taux le plus important de la Communauté du développement de l'Afrique australe (SADC). Dans cette situation, les ressources naturelles et l'environnement sont en général à la merci de pratiques d'exploitation inadaptées et à celle de la surexploitation. Par exemple, la faune et les ressources forestières sont de plus en plus surutilisées pour satisfaire les besoins élémentaires quotidiens des ménages, compte tenu des facteurs tels que la pauvreté, l'urbanisation, l'expansion de l'agriculture, une forte dépendance du bois pour l'énergie, l'analphabétisme et la surpopulation. Il est courant de voir que de belles collines vertes, qui se joignaient aux montagnes il y a quelques années, soient transformées en collines brunes et laides qui détruisent les autres ressources. La société de gestion de la faune du Malawi («Wildlife Society of Malawi» - WSM) et d'autres partenaires pensent qu'il est aujourd'hui impérieux d'appliquer de nouvelles méthodes de conservation des zones de forêts naturelles qui restent sur les terres coutumières, et de trouver des stratégies de lutte contre d'autres destructions de la forêt, afin de fournir des solutions alternatives à ces dégradations.

Cet exposé met en lumière certaines de ces approches innovatrices que la WSM, dans le cadre de l'exécution du projet de foresterie, vise à instaurer pour une gestion et une utilisation durables des ressources forestières au Malawi.

Description du projet

Le projet de gestion durable des forêts indigènes qui fonctionne sous la supervision de la Communauté du développement de l'Afrique australe (SADC) a démarré en octobre 1996. Le projet est financé par l'Office allemand de la coopération technique (GTZ) et coordonné par l'Unité de coordination technique du secteur des forêts du SADC (SADC/FSTCU). Pour assurer une exploitation durable des bois naturels disponibles, un programme de gestion communautaire des ressources naturelles (GCRN) a été mis sur pied. Ce programme inclut la participation des populations locales, qui sont les premières intéressées en matière d'utilisation des ressources forestières du fait qu'elles sont les gardiens de ces forêts. Le projet est en cours d'exécution au Malawi, au Mozambique, au Botswana et en Namibie.

La WSM est l'agence d'exécution de la composante du projet au Malawi en collaboration avec la Direction des forêts du ministère chargé des questions forestières, des pêches et de l'environnement.

Le projet du Malawi est situé à environ 60 km au Nord-Ouest de Mwanza-Boma sous «Traditional Authority Symon» dans les villages de Kam'mwansa, Gobede, George, Manyenje et Chikwekwe dans le District de Mwanza, région australe du Malawi. La population sur la zone du projet est estimée à 4 000 habitants selon les chiffres de 1998 sur une superficie de 6 154 ha dont 3 020 ha de forêt (selon les estimations de 1995).

La construction d'un nouveau réseau routier (Blantyre-Zalewa) à travers la zone vers la fin des années 80 a conduit à l'installation d'un certain nombre d'habitants dans le site. Cela a entraîné l'abattage des arbres pour faire des jardins. L'accès facile à la ville commerciale voisine de Blantyre a favorisé le commerce illégal du charbon et du bois de chauffe. Compte tenu de ces facteurs, la zone connaît un taux de déboisement de l'ordre de 1,6 pour cent par an.

But du projet

Le projet a été initié dans le but de développer la gestion durable des ressources naturelles en vue d'instaurer de meilleures conditions de vie pour les communautés locales. Cela devrait se faire au moyen du renforcement des capacités des populations locales.

Résultats du projet

Le projet vise à :

- réduire la déforestation;
- intégrer les femmes et les groupes minoritaires dans la gestion des ressources naturelles;
- transmettre aux communautés locales la possibilité de gérer les ressources naturelles de manière durable;
- contrôler le commerce illégal du bois d'œuvre, du bois de chauffe et du charbon;
- collecter et vendre les produits non ligneux;
- installer des systèmes efficaces de gestion du projet.

Processus

Planification participative du projet

Le projet a démarré avec une évaluation rurale participative qui a été effectuée en septembre 1996. Les résultats de cette étude ont montré que la zone connaissait une dégradation des ressources naturelles à cause notamment de la pauvreté, de l'accroissement de la population et de l'absence d'une éducation sur la protection de l'environnement (Mataya, 1997; Mwambeta, 1994; Mwambeta et Kachégwati, 1996). Les populations abattaient les arbres pour obtenir du charbon ou du bois de chauffe afin de les vendre et d'en tirer des revenus. Les populations ignoraient les conséquences de ces actes et la poussée démographique a entraîné l'abattage des arbres pour aménager des plantations. Au cours de l'évaluation rurale participative, les communautés ont classé leurs priorités et élaboré des plans d'action.

Campagnes de sensibilisation

Les campagnes de sensibilisation étaient régulièrement conduites pour éveiller les consciences et amener les populations locales à l'action sur les questions de l'environnement notamment sur les dangers de l'abattage gratuit des arbres. Ces campagnes avaient principalement les formes ci-après :

- représentations théâtrales par les artistes locaux et les artistes professionnels;
- chants et danses composés et chantés par les groupes locaux;
- cassettes-vidéo;
- réunions directes avec les populations.

En dehors du plaisir qu'elles procuraient aux populations, ces activités véhiculaient beaucoup de messages sur la protection de l'environnement.

Mobilisation de la communauté

Les communautés sont sensibilisées en vue de jouer un rôle actif dans la gestion des ressources naturelles. Cette sensibilisation est effectuée au moyen de la formation des comités villageois de gestion des ressources naturelles (VNRC). Ces comités supervisent les activités de gestion des ressources naturelles dans chaque village. Dans chacun d'eux, il existe des groupes d'intérêts qui mènent des activités telles que l'apiculture, l'élevage des pintades, la mise en place de la gestion des pépinières et autres. Le comité coordonne les diverses activités au niveau de chaque village.

Dévolution communautaire et renforcement des capacités

La mobilisation est renforcée par la formation en matière de techniques de direction, l'élaboration d'un règlement intérieur de la communauté pour la gestion des ressources naturelles, et la formation pour diverses activités effectuées par les groupes d'intérêts. Pour faciliter leur démarrage, au cours de la première année, le projet fournit gracieusement les intrants payants aux populations locales. Ceci inclut des plants d'arbres, des pots pour la pépinière et d'autres matériaux de projet.

Suivi et évaluation

Le suivi des activités de la communauté est effectué en grande partie par les travailleurs basés au village et qui sont assistés de temps en temps par l'assistant du projet, le responsable adjoint et un responsable du projet national. Le suivi est assuré par des visites sur les plantations où des réunions se tiennent régulièrement avec les populations. Le rôle des travailleurs basés au village est essentiellement consultatif. A un autre niveau, les populations supervisent leurs activités de temps en temps et ont recours au bureau pour assistance et conseil.

Structures institutionnelles

Analyse des acteurs

Dans l'exécution du projet, plusieurs acteurs sont impliqués dans la gestion conjointe des ressources naturelles. Les plus importantes sont les populations elles-mêmes, avec la WSM comme agence d'exécution principale et la Direction des forêts comme principal conseiller. Les acteurs supplémentaires sont les églises, les institutions d'éducation et de recherche, les directions gouvernementales, les organisations non gouvernementales (ONG) et les activités commerciales du secteur (voir schéma ci-après).

Structures de gestion du projet

Pour assurer un fonctionnement efficace et sans heurt du projet, il a été jugé important de mettre en place une structure institutionnelle allant du niveau national jusqu'au niveau de la base. Un diagramme représentant la structure du projet est joint à l'annexe à cette étude de cas.

Au niveau national

Au niveau national, il y a un comité national de gestion composé de 15 membres issus de toutes les couches de la population: des institutions traditionnelles, des leaders politiques, des directions gouvernementales, des communautés donatrices, des universitaires, des institutions de recherche, des ONG et des communautés bénéficiaires. Le comité de gestion national oriente la gestion du projet au niveau national et se réunit deux fois par an.

Au niveau local

A ce niveau, il y a le comité de direction local, qui est composé de dix membres venant de cinq villages. Ce comité oriente le projet au niveau communautaire.

Toujours au niveau local il existe des comités villageois de gestion des ressources naturelles (VNRC) dont les membres viennent de chacun des villages. Les comités villageois de gestion des ressources naturelles sont mis en place pour superviser les activités de gestion des ressources naturelles dans chaque village.

Tout de suite en-dessous des VNRC se trouvent des groupes et des clubs d'intérêts qui réalisent diverses activités du projet, notamment l'apiculture, l'élevage des pintades et autres.

Activités du projet

Le projet encourage une gamme variée d'activités en fonction des besoins des populations. Toutefois, un accent particulier est mis sur la gestion durable des ressources forestières locales pour assurer la disponibilité des profits que tirent les populations. D'une manière générale les activités sont divisées en deux grands groupes.

Activités de gestion des ressources naturelles

Les communautés et les individus sont encouragés à gérer et à protéger les forêts, les arbres des zones boisées, autour des maisons, dans les plantations et d'autres zones.

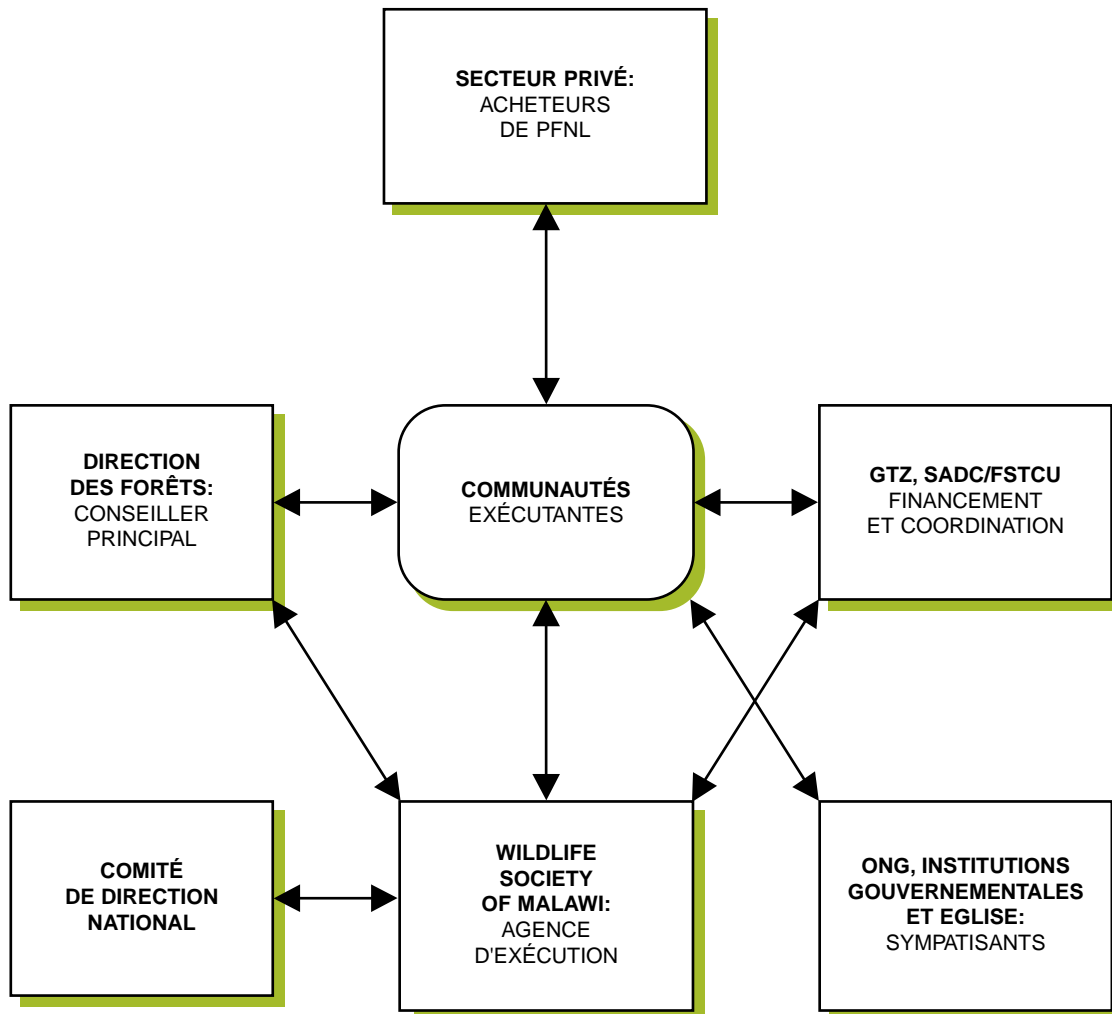
Encourager la régénération naturelle des arbres indigènes

La zone de projet compte de nombreux arbustes et espèces, si les populations leur donnent la chance de pousser pendant quelques années, la zone sera recouverte d'une forêt comme celle d'antan.

Encourager la régénération et le reboisement

En dehors du fait qu'ils comptent sur une régénération naturelle, les comités ont engagé un reboisement dans

**SCHÉMA 1 • Acteurs impliqués dans la gestion conjointe
des ressources naturelles à Mwanza-Est, Malawi**



les zones qui n'ont pas d'arbres du tout. Trois espèces sont plantées: notamment les espèces à multiples buts exotiques et indigènes, les espèces à but agro-forestier pour empêcher l'appauvrissement des sols, ainsi que les arbres fruitiers et non fruitiers ayant diverses fonctions et procurant divers services. Pour encourager les familles à planter plus d'arbres fruitiers, les femmes de la zone ont inventé une devise: «Un arbre fruitier planté pour chaque enfant chaque année.»

Le reboisement et la gestion des arbres sont effectués à trois niveaux:

- 1** au niveau de chaque ménage: chaque ménage crée son aire boisée à côté de la maison pour y accéder facilement, ou établit sa propre aire forestière individuelle (IFA);
- 2** au niveau de chaque communauté (village): chaque village crée son aire boisée du village à usage communautaire («village forest area» - VFA);
- 3** au niveau institutionnel: chaque institution telle que l'école ou l'église crée son aire forestière à usage institutionnel.

Recherche sur les produits forestiers non ligneux (PFNL)

Le projet encadre la recherche sur les produits forestiers non ligneux disponibles dans la zone ainsi que leurs utilisations et les possibilités d'améliorer ou de commercialiser les PFNL pour générer des revenus, par la réalisation d'inventaires et autres activités similaires.

Assister les communautés

Il s'agit d'aider les communautés à élaborer les règlements, à dessiner les plans d'occupation des terres et des plans de gestion des forêts en vue d'une gestion effective des ressources naturelles.

Activités génératrices de revenus avec les ressources naturelles

Le projet encourage des activités non agricoles pour générer des revenus aux ménages afin de pouvoir accéder à d'autres produits alimentaires. Nous allons ci-dessous vous présenter certaines de ces activités.

Apiculture

L'apiculture est une activité traditionnelle de la région. Elle est encouragée parce que les abeilles ne peuvent survivre que dans un environnement sain où il y a de l'eau, de bonnes espèces d'arbres et où prévaut la paix afin qu'il y ait une production suffisante de miel. Les communautés sont encouragées à planter et à conserver les espèces d'arbres qui permettent d'espérer une production maximale de miel. La zone de projet compte 22 groupes d'apiculteurs pour un total de 70 ruches. Les groupes sont formés aux méthodes modernes d'apiculture en utilisant la ruche standard du Malawi (un modèle amélioré de la ruche kenyane) au lieu de la ruche traditionnelle qui détruit les arbres. Le moment venu, le miel est récolté, traité et emballé pour la vente et la consommation.

La valeur marchande du miel au Malawi est estimée à 1 dollar EU pour 500 grammes. Une ruche peut produire jusqu'à 20 kg de miel ce qui donne un revenu de 40 dollars EU par ruche à chaque récolte. Une ruche peut être récoltée trois fois par an.

Elevage des pintades

Traditionnellement, les pintades sont des animaux sauvages. La domestication des pintades est encouragée parce qu'elles résistent aux maladies qui attaquent généralement la volaille. Cet élevage requiert des techniques de gestion très faciles. La pintade donne une viande délicieuse et plus économique que le poulet; de surcroît, elle est très belle et bien adaptée à la domestication.

Lorsque le projet a démarré en 1996, il n'y avait aucune pintade sur le site du projet. Aujourd'hui, il existe 25



groupements d'élevage de pintades qui possèdent plus de 100 volatiles chacun. Les communautés ont reçu une formation pour l'élevage des pintades ainsi qu'un stock de démarrage constitué de pintades mâles et femelles.

Le prix de la pintade va jusqu'à 8 dollars EU (MK 300) en fonction du poids, de la demande et de l'offre, alors que le prix moyen du poulet est de 2,5 dollars EU. Le prix d'un œuf de pintade va jusqu'à 0,33 dollar EU (MK 15). La demande de pintades risque d'être plus importante que celle du poulet car leur chair est de plus en plus appréciée par un large public.

L'un des problèmes majeur est le taux de mortalité élevé des pintades du fait des mauvaises techniques notamment pendant les trois premières semaines de couvée.

Transformation des fruits locaux

Une étude conduite dans la zone en 1997 a identifié 18 espèces d'arbres fruitiers sauvages sur lesquels les populations cueillent des fruits destinés à leur consommation ou à la vente (Simons et Chilimampungu, 1997). Parmi ces arbres, les villageois ont constaté que les fruits de *Adansonia digitata* et de *Tamarindus indica* sont les plus importants, car utilisés après transformation sous forme de bouillie pendant les périodes de disette.

On extrait aussi du jus de ces fruits. Environ 40 pour cent des villageois vendent également ces fruits aux élèves et à un prix très bas. Des expériences similaires ont été présentées par Lamien, Sidibe et Bayala pour la région du Burkina-Faso (Lamien, Sidibe et Bayala, 1996).

Le projet a apporté des améliorations dans le jus de fruits local extrait des fruits de *Adansonia digitata* et *Tamarindus indica*. Ces fruits sont actuellement transformés en jus «Malambe» et «Buvemba» respectivement. Ils sont vendus par les populations locales qui les tirent des forêts naturelles.

Le processus de transformation se passe de la manière suivante : après avoir enlevé l'écorce, on presse la pulpe avec les noyaux; le jus obtenu est tamisé et bouilli, on y ajoute ensuite du sucre pour le goût et la conservation. Les outils utilisés sont fabriqués au niveau local à un coût réduit.

La valeur marchande des fruits du *Adansonia digitata* est de 0,05 dollar EU (MK 2) par fruit. Un fruit moyen donne environ une bouteille de 500 ml de jus vendu 0,50

dollar EU (MK 20). De même, 0,5 kg de fruits du *Tamarindus indica* sont vendus 0,10 dollar EU (MK 5). Avec la valeur ajoutée, une bouteille de 500 ml est vendue 0,50 dollar EU.

Aujourd'hui, un système de partage des bénéfices à toutes les communautés est mis en place. Au niveau de la communauté, un compte bancaire est ouvert par le comité local de gestion où sont déposés deux cinquièmes des revenus pour les activités de développement du village telles que la maintenance du puits et la création d'un fonds de roulement pour les médicaments; deux cinquièmes sont déposés à la banque dans le but de soutenir le processus de production et un cinquième va aux communautés qui transforment les fruits.

En dehors de leur valeur pécuniaire, ces fruits ont une très grande valeur nutritive par rapport aux autres fruits. Par exemple *Adansonia digitata* est riche en calcium, fer, vitamines et phosphore, alors que *Tamarindus indica* a une grande valeur énergétique et est riche en phosphore et en calcium (Lamien, Sidibe et Bayala, 1996; Saka et Msothi, 1994).

Fabrication des meubles en rotin

Les communautés ont été formées à la fabrication des meubles en rotin avec des bambous et des plantes grimpances. Cette activité est très rentable au niveau local et même international. Les meubles du Malawi sont aujourd'hui vendus en Allemagne et en Afrique du Sud.

Fabrication des briquettes

Les femmes reçoivent actuellement une formation sur la fabrication des briquettes comme solution de rechange au bois de chauffe. Elles peuvent vendre ces briquettes ou en faire usage elles-mêmes. Les briquettes utilisent des déchets comme matières premières.



Réalisations

Depuis sa création en octobre 1997, le projet a atteint des résultats qu'il convient de mentionner ici:

- accroissement de l'implication des membres de la communauté (hommes, femmes et enfants) dans les activités du projet;
- beaucoup de surfaces réservées aux forêts par la communauté locale;
- diminution de la tendance à produire du charbon/bois de chauffe dans des zones où ces activités illégales étaient les principales occupations des populations;
- mise en place et fonctionnement d'une structure institutionnelle bien définie pour une gestion durable du projet;
- changement de mentalités des communautés notamment dans leur perception des forêts naturelles. Conscientes que les forêts naturelles sont des dons de la nature, elles ont également compris que la disponibilité permanente de celles-ci dépend entièrement de leurs attitudes et comportements. La plupart des habitants de ces villages évitent d'abattre inutilement les arbres, et plantent plutôt leurs propres arbres;
- plusieurs activités génératrices de revenus ont été identifiées et sont actuellement réalisées:
 - il existe 25 groupements d'élevage de pintades, qui possèdent plus de 700 oiseaux;
 - il existe 22 groupes d'apiculture avec 70 ruches installées;
 - le projet transforme des jus de fruits Bwemba et Malambe. Récemment, (1 200 dollars EU) ont été injectés dans les communautés. Cet argent provenait de la vente des jus de fruits Malambe en 1998. Le projet met également en place un système légal visant à protéger les communautés des personnes sans scrupules et cupides qui pourraient nourrir l'ambition de faire fortune de ces activités;

- les communautés possèdent des techniques nécessaires en matière de fabrication des meubles et autres activités;
- la communauté a réuni 31 463 plants d'arbres dont certains ont été vendus pour générer des revenus;
- les communautés ont été mobilisées et investies du pouvoir de contrôler elles-mêmes leurs forêts naturelles. Plus de 70 pour cent des 4 000 habitants de la zone ont pris part aux activités du projet;
- le projet a mené à bien plusieurs activités de recherche en vue d'identifier les PFNL, ainsi que les coupables du commerce illégal du charbon et bois de chauffe; il a mis au point le processus de transformation des fruits locaux qui a conduit à la production des jus de fruits de Malambe et Bwemba; enfin, il évalue la quantité de caoutchouc tirée des arbres *sterculia quinqueloba*.

En somme, l'approche ici présentée a démontré que la production et la vente du charbon et du bois de chauffe peut céder le pas à l'apiculture, à l'élevage des pintades et à la production des jus de fruits.

Problèmes rencontrés

Malgré des progrès rapides réalisés par le projet, des problèmes subsistent.

Trainards

Une poignée de personnes ne suit pas encore le mouvement et continue à abattre illégalement les arbres; le changement de mentalités conforme au projet prend du temps.

Méthodes inappropriées de récoltes des produits non ligneux

Ces méthodes sont le résultat d'une formation inadéquate et des messages de vulgarisation inadaptés véhiculés hors de la zone du projet. Nous avons l'exemple de certaines personnes qui, lorsqu'elles récoltent les fruits de tamarinier (Emba), coupent carrément l'arbre tout entier. Des cas similaires ont été signalés dans la zone Iquitos, au Pérou (Vaquez et Gentry, 1989). Des mécanismes sont mis en place pour déterminer le quota et les



méthodes de récolte appropriées tel que le recommandent Ros-Tonen, *et al.*, (1998) et Ros-Tonen, Dijkman et Lammerts van Bueren (1995).

Problèmes logistiques

Il y a des difficultés pour obtenir certains matériaux indispensables au projet.

Dévolution communautaire inadéquate

Aucun mécanisme clair n'est mis en place par le gouvernement du Malawi pour déléguer des pouvoirs aux communautés afin qu'elles puissent s'approprier et exploiter des produits forestiers (charbon et bois de chauffe).

Problèmes techniques

En raison de conditions climatiques difficiles, en particulier l'excès de chaleur, la plupart des ruches installées ont été colonisées. De même des pintades meurent très jeunes, surtout au cours des deux semaines qui suivent l'éclosion.

Recommandations

Pour gagner la lutte contre la déforestation et la dégradation de l'environnement en général, et pour assurer le succès du projet de gestion durable des forêts indigènes en particulier, ainsi que de tout autre projet de protection de l'environnement en général, plusieurs visites doivent être effectuées dans plusieurs zones. IUCN (1996) a mis en exergue un certain nombre de zones qui présentent un intérêt certain pour le projet du Malawi. Nous avons fait les recommandations ci-dessous.

Légalisation du commerce du charbon et du bois

Nous ne devons pas penser que nous sommes en train de gagner la lutte contre le commerce du charbon et du bois de chauffe ou que ce commerce prendra fin: il va plutôt perdurer. Vu sous cet angle, tous les efforts déployés par le gouvernement et les organisations non gouvernementales en vue de résoudre ce problème

seront vains. Par conséquent, le gouvernement doit chercher les voies et moyens de légaliser et de régler le commerce du charbon et du bois de chauffe. Les organisations non gouvernementales telles que la WSM sont prêtes à fournir des conseils sur l'utilisation durable des arbres pour le bois de chauffe et le charbon.

Réduction des tarifs d'électricité

Bien que ce ne soit pas une panacée, il convient cependant de réviser à la baisse les tarifs d'électricité, les taxes sur les appareils électroménagers ainsi que le prix du pétrole. Cette baisse peut s'opérer au moyen de subventions. Cette politique permettra l'accès à l'électricité au maximum de personnes possible. Cela aura pour résultat, la diminution de l'extrême dépendance des ressources forestières pour la production de l'énergie, et les arbres seront ainsi épargnés des coups de hache.

Dévolution communautaire et protection légale des ONG

Des mécanismes plus clairs doivent être mis en place pour conférer aux communautés le droit d'appropriation ou d'exploitation des produits forestiers non régis par la loi. Ce pouvoir va assurer l'application des textes définis par la communauté pour réglementer l'utilisation des produits forestiers.

La politique forestière actuelle encourage la participation de tous les acteurs à la gestion des ressources forestières. Toutefois, seuls les comités villageois de gestion des ressources naturelles (VNRC) sont protégés par la loi forestière.

Il apparaît donc nécessaire d'amender la loi forestière de 1997 pour protéger les ONG et les acteurs de tout acte négatif qui pourrait les empêcher de mener à bien cette noble activité.

Exonération des taxes sur les matériaux de projet

La préoccupation du gouvernement en matière de dégradation de l'environnement doit se traduire davantage dans les faits et ne pas rester une simple rhétorique.

L'une des voies est d'aider autant que possible tous les acteurs du domaine de l'environnement, notamment en

facilitant l'acquisition rapide et efficace des matériaux nécessaires pour mener à bien leurs réalisations. Cela est possible par l'exonération des taxes sur ces matériaux.

Conclusion

La déforestation au Malawi a pris des proportions alarmantes. Cette situation ne donne aucune chance à la régénération des forêts et va même empirer si les mesures correctives qui ont été prises, ne sont pas effectivement mises en application. Il apparaît également que les communautés locales sont engagées dans des activités destructives du fait de la pauvreté. Malheureusement, plus les arbres et les ressources naturelles sont détruits, plus les populations s'enlisent dans la pauvreté. Aujourd'hui, l'axe principal de la politique du gouvernement est la lutte contre la pauvreté. L'approche de GCRN s'inspire des objectifs d'allègement de la pauvreté et de ceux de l'approche de gestion durable des ressources naturelles. L'approche permet de donner le pouvoir aux populations locales grâce aux activités génératrices de revenus et d'assurer la disponibilité des produits forestiers, ainsi que des emplois et des revenus. Par ailleurs, elle permet aux communautés d'améliorer leurs ressources naturelles et leur environnement.

Références

- Alliance mondiale pour la nature (IUCN).** 1996. *Communities and forest management*. A report of the IUCN Working Group on Community Involvement in Forest Management with recommendations to the Intergovernmental Panel of Forests. IUCN, Cambridge, Royaume-Uni.
- FAO.** 1995. *Non-wood forest products for rural income and sustainable forestry*, Non-Wood Forest Products 7, FAO. Rome.
- Lamien, N., Sidibe, A. et Bayala, J.** 1996. Use and commercialization on non-timber forest products in western Burkina Faso. In FAO. (1996) *Domestication and commercialization on non-timber forest products in agro-forestry systems*. Non-Wood Forest Products 9, FAO, ICRAF, IUFRO.
- Mataya, J. et Mauambeta, D.D.C.** 1997. Sustainable management of indigenous forests. Rapport de l'atelier de travail. ZOPP.SADC/FSTCU-GTZ report. Lilongwe, Malawi.
- Mauambeta, D.D.C.** 1994. *The role of fruit trees in farming systems in Eastern and Southern Africa*. Oxford Forestry Institute, University of Oxford, Royaume-Uni. (Thèse)
- Mauambeta D.D.C. et Kachigwali, F.E.D.** 1996. *A report of participatory rural appraisal (PRA) conducted in Chikwekwe, Kam'mwamba, Manyenje and George Villages, Mwanza District, Malawi*. The Wildlife Society of Malawi, Blantyre, Malawi.
- Ros-Tonen, M.A.F., Dijkman, W. et Lammerts van Bueren, E.** 1995. *Commercial and sustainable extraction of non-timber forest products: towards a Policy and management-oriented research strategy*. Tropendos Foundation, Pays-Bas.
- Ros-Tonen, M.A.F., van Aniel, T., Assies, W., Dijk, J.F.W., Duivenvoorden, J.F., van Hammen, M.C., de Jong, W., Reinders, M., Rodriguez Fernandez, C.A. et Valkenburg, J.L.C.H.** 1998. *Methods for Non-Timber Forest Products Research. The Tropendos Experience*. Tropendos Documents 14. Tropendos Foundation, Pays-Bas.
- Saka, J.D.K. et Msothi, J.D.** 1994. Nutritional value of edible indigenous wild fruits in Malawi. In *Forest Ecology and Management 64 (1994) Special Issue*.
- Simons, G. et Chilimampung, F.** 1997. *A study on utilization and marketing of Non-timber Forest Products (NTFPs). Community-based natural resource management in Mwanza East-Malawi*. SADC/FSTCU-GTZ Project, Lilongwe, Malawi.
- Vasquez, R. et Gentry, A.H.** 1989. Use and misuse of forest-harvested fruits in the Iquitos area. *Conservation Biology*, 3:350-361.

Annexe

SCHÉMA 2 • La projet de gestion durable des forêts indigènes au Malawi: structure du project

